



We-Search

DISSUASION NUCLÉAIRE ET MULTIPOLARITÉ : L'HISTOIRE D'UNE OBSOLESCENCE PROGRAMMÉE ?

Théo CHOLET *

We-Search Journal | Revue 2022

2022 | pages 42-45

ISSN : 2684-596

Pour citer cet article :

CHOLET, Théo, « Dissuasion nucléaire et multipolarité : l'histoire d'une obsolescence programmée ? », in *We-Search Journal*, 2022, pp. 42-45

<http://www.we-search.be/>

* Master en relations internationales (UCL)

Théo Cholet

DISSUASION NUCLÉAIRE ET MULTIPOLARITÉ : L'HISTOIRE D'UNE OBSOLESCENCE PROGRAMMÉE ?

Abstract

L'article questionne la pertinence de la dissuasion nucléaire dans un monde multipolaire. Est-elle encore utile ou n'est-elle plus qu'un vestige – dangereux, qui plus est – de la guerre froide ? Pour ce faire, nous commençons par revenir à la source de ce qu'est la dissuasion nucléaire, ce qu'elle permettait théoriquement et ce qu'elle impliquait pratiquement. Se servant de cette base, nous passons au crible de l'examen les modalités du passage d'un monde unipolaire à un monde multipolaire nucléaire : car si la dissuasion nucléaire est une réponse à l'anarchie inhérente aux relations internationales, la question à laquelle elle doit répondre change. Voilà pourquoi nous avançons in fine qu'elle pourrait ne plus être aussi efficace dans une situation de multipolarité qu'elle a pu l'être dans le cas de systèmes unipolaire ou bipolaire.

Introduction¹

La dissuasion nucléaire fit de la menace d'un statocide² ou/et d'un démolocide, une menace dorénavant crédible. Par là même, la guerre ouverte entre puissances nucléaires devint impensable, sous peine d'une destruction mutuelle (Henrotin *et al.*, 2015, p.426). La prolifération des armes nucléaires, l'amélioration de leur rendement et le développement de vecteurs pouvant pénétrer n'importe quel territoire, firent que l'équilibre de la terreur devint un facteur de stabilité dans les relations internationales. Cette menace psychologique a eu un effet certain durant la guerre froide : aucun conflit conventionnel ou nucléaire entre les deux blocs n'étant à déplorer. Mais le monde bipolaire n'est plus et l'hégémonie américaine qui en naquit, décline. Dans ce monde multipolaire qui est le nôtre ; où des acteurs aux rationalités différentes se côtoient et où l'avance technologique peut changer la donne, il n'est plus tout à fait certain que la dissuasion nucléaire soit toujours aussi efficace pour éviter le pire. Que lui reste-il de pertinence ? est-elle encore à même de préserver l'équilibre mondial ou n'est-elle devenue qu'un vestige dangereux de la guerre froide ?

La dissuasion nucléaire, une réponse à l'anarchie du système international ?

En tant que « mode préventif de la stratégie d'interdiction » se donnant pour fin de dissuader l'adversaire de renoncer à l'entreprise qu'il projette, la dissuasion, nucléaire de surcroît, est d'abord une prérogative du politique, avant d'être l'outil des militaires (Poirrier, 1988, p.133). En cela, rien d'étrange : les armes nucléaires sont pour la plupart des armes stratégiques et qui, à

¹ Travail initialement effectué dans le cadre du cours LSPRI2330 – Stratégie et sécurité internationale assurée par Madame Dorothee Vandamme pour l'année 2020-2021.

² La destruction de l'Etat en tant qu'entité politique, sociale et culturelle.

bien des égards, relèvent de la vie des États³. D'aucuns disent qu'ils se pourvoient d'un arsenal nucléaire dans l'objectif de garantir leur sécurité ; en effet, un État change de ligue une fois qu'il s'en dote : nul besoin dorénavant d'aligner les divisions blindées pour sanctuariser un territoire, lorsque son adversaire réalise qu'une frappe nucléaire est de l'ordre du possible. Mais les États ne cherchent pas à obtenir des armes nucléaires que pour des raisons relevant de la sécurité nationale — ils peuvent aussi choisir cette voie pour des questions d'identité ou de politiques domestiques⁴ (Sagan, 1996, p.55). Le simple fait de simuler un tir de missile en atteste : en alliant stratégie des moyens, stratégie opérationnelle et stratégie déclaratoire, l'essai ne sert pas seulement de manifeste envoyé aux autres membres de la scène internationale, mais constitue tout autant un message envoyé à soi-même. Ainsi, on démontre que l'on est crédible, que l'on dispose d'un certain degré d'agentivité dans un monde souvent perçu comme anarchique. Et de fait, l'arme nucléaire sert parfois, si l'on emprunte la langue de Hobbes, de Léviathan.

S'il n'existe pas d'entité au-dessus des États, force est de constater que la dissuasion nucléaire a su les contraindre à rester à leur place. Demeure toutefois un problème de taille : le système reste anarchique, certes ; mais sans-doute plus de la même manière. Le désordre, la décentralisation de la puissance s'expriment différemment selon que l'on se trouve dans une situation de bipolarité, d'unipolarité ou de multipolarité. Cela étant, si l'on dit que la dissuasion nucléaire peut se lire comme une réponse à l'anarchie inhérente aux relations internationales, encore faut-il que l'on contextualise ce cadre. Car dans un monde multipolaire nucléaire, la question à laquelle doit répondre la dissuasion change et ceux qui dissuadent ne sont plus forcément ceux que l'on croit.

Un monde multipolaire nucléaire

Si auparavant les États avaient intérêt à maintenir l'équilibre des puissances par le biais de la dissuasion, dans un monde multipolaire, le calcul cout/bénéfice qui le préservait, change. Il change pour la raison suivante : l'équilibre est perturbé, car un nouvel ordre est en train de le remodeler. Étonnamment, les premiers acteurs qui pourraient mettre à mal le principe de la dissuasion nucléaire seraient les (très) grandes puissances d'hier. Leur déclin est un catalyseur de conflit ; si des États plus faibles préféreraient y pallier par le biais de la diplomatie, les plus forts pourraient, quant-à-eux, choisir de s'engager sur la voie de la guerre (Copeland et Goemans 2000 ; Lebow, 2001, p.368). A titre d'exemple, les États-Unis ont déjà explicitement dit que le recours aux armes nucléaires serait envisageable face un État qui n'en disposerait pas (Wareham, 2005, pp.440-442). La doctrine d'emploi russe va aussi dans ce sens. Or, si la dissuasion nucléaire repose, en partie, sur l'éventualité d'une destruction mutuelle, elle se base aussi sur un non-dit, sur une sorte d'interdit psychologique. Tant que l'on n'utilise pas l'arme nucléaire, le verrou demeure ; mais celui-ci saute une fois celle-ci utilisée. Et cela même si l'on est certain que des représailles de même nature sont impossibles. Qui plus est, cette instabilité se retrouve aussi renforcée par la montée en

³ Il existe certes des armes nucléaires dites tactiques ou permettant de réaliser des frappes préstratégiques. Mais la ligne qui démarque le tactique, le préstratégique du stratégique est ténue et semble plus appartenir à la théorie qu'à la pratique.

⁴ Tel semble être le cas de la France. Lorsque le Général de Gaulle décide de lancer le développement de l'arme nucléaire, c'est bien sûr pour répondre à la menace soviétique et marquer l'indépendance du pays face aux États-Unis. Mais ce faisant, on pourrait aussi penser que l'arme servait aussi de marqueur d'identité ; de montrer, tant sur la scène internationale qu'à l'échelle nationale, le retour de la France dans la modernité et de souligner sa capacité à pouvoir agir sur le monde. Cf. Mitzen (2006, p343), et son concept de sécurité ontologique.

puissance de nouveaux acteurs qui se dotent d'un arsenal nucléaire. Certains de ces acteurs entendent se tailler la part du lion en adoptant parfois une stratégie qui les pousse au bord du précipice. Quoiqu'ébranler le *statu quo* ne soit pas sans risque, cette manœuvre a le mérite de mettre les puissances nucléaires occidentales aux prises avec les limites de la dissuasion. Faisons l'hypothèse⁵ d'une attaque nucléaire⁶ de la République Populaire de Chine sur des cibles militaires taïwanaises. Et rajoutons au scénario que les Etats-Unis ne soient pas encore rentrés de manière officielle dans le conflit. S'ils répondent à l'attaque par l'usage de la force nucléaire, la dissuasion aura partiellement échoué : la mesure serait sans aucun doute mal perçue par l'opinion publique. Et s'ils décident de ne pas répondre, la crédibilité de leur dissuasion nucléaire en ressort amoindrie. Ce qui ne fera que la fragiliser progressivement auprès de ses alliés qui se trouvent sous la protection de leur parapluie nucléaire et auprès de leurs adversaires potentiels.

L'autre problème que pose la dissuasion nucléaire dans un monde multipolaire est d'abord qu'elle prend mal en compte la réalité de certains conflits régionaux ; ensuite, qu'elle s'adapte difficilement à des processus décisionnels reposant non pas sur des facteurs rationnels ordinaires, mais bien plus sur des facteurs religieux et passionnels (Henrotin *et al.*, 2015, p.428). Le conflit de Kargil témoigne du *hiatus* existant entre la dissuasion nucléaire et la réalité de guerre entre l'Inde et le Pakistan. Ainsi, l'armée pakistanaise était prête à utiliser des armes nucléaires. Seule l'intervention conjointe des Etats-Unis et de la République Populaire de Chine dissuada le premier ministre pakistanais de mener à bien ce projet. Ce qui lui couta son poste et laissera dorénavant au commandement pakistanaise une plus grande latitude dans l'utilisation de ces armes, en cas d'un nouveau conflit avec l'Inde (Sagan et Waltz, 2003, pp.88-125 ; Delpech, 2012, p.81). Mais ce ne sont là que des cas-limites. Car il existe au moins un cas, selon-nous, que la dissuasion nucléaire ne permet pas de résoudre, et même de manière minimale : l'utilisation de l'arme nucléaire par un proto-état religieux ou une organisation terroriste étatique de type Daesh. Dans cette situation-là, la dissuasion nucléaire ne marche pas ; le calcul cout/bénéfice de l'initiative sera forcément toujours à leur avantage et l'assurance d'un statocide n'a pas pour eux de sens, dans la mesure où l'on base la décision sur un sentiment religieux, voire un discours eschatologique et pas sur les rouages de la raison.

La dissuasion technologique à la rescousse de la dissuasion nucléaire ?

Les menaces se diversifient. L'usage de la force se désinhibe. Les armes nucléaires restent. Si la dissuasion nucléaire fut efficace durant la guerre froide, elle semble bien moins pertinente aujourd'hui dans sa capacité persuasive. Pourtant, on ne saurait y renoncer. Lorsqu'elle concerne des États ayant atteint une sorte de maturité stratégique, elle dispose d'une efficacité somme-toute relative. Mais celle-ci se réduit à peau de chagrin lorsque l'on a affaire à des acteurs qui n'en ont cure. Que nous reste-t-il donc pour sauver de la désuétude la dissuasion nucléaire ? Elle relève d'une stratégie du questionnement (Henrotin *et al.*, 2015, pp.426-428). En ce sens, elle est une construction intellectuelle ; et de surcroît, c'est une construction intellectuelle typiquement occidentale. C'est sans doute là le nœud du problème : elle n'est qu'un spectre que l'on agite et qui échoue à l'instant où la menace se concrétise. Cependant, elle est encore loin d'être une chose

⁵ Invraisemblable et peut-être improbable, mais en aucun cas impossible.

⁶ Avec des armes nucléaires tactiques.

morte. Mais pour lui redonner de la vigueur, il nous faut lui trouver de nouveaux soutiens. Première piste : un usage accru de la coercition diplomatique, économique ou militaire. Cette approche n'est pas sans intérêt, mais elle se révèle vite limitée et court elle aussi le risque de se galvauder, voire d'échouer. En témoigne la Corée du Nord. Une autre solution serait de renforcer la dissuasion conventionnelle (Gerson, 2009, p.36). Cependant, accroître les forces conventionnelles pourrait aussi avoir l'effet inverse, c'est-à-dire celui de déclencher une guerre accidentelle. Se tourner vers le développement de technologies disruptives pour renforcer les capacités passives et actives de la dissuasion nucléaire serait sans doute utile. Bien-sûr, ce n'est pas sans risque. On se souvient que le développement d'un bouclier antimissile fut et reste toujours la source de nombreuses tensions sur la scène internationale (Steff, 2016, p.117). Pareillement, le développement de l'intelligence artificielle et son intégration dans la composante nucléaire des forces armées pourraient poser le même type de risque. En réduisant les capacités de deuxième frappe, l'intelligence artificielle pourrait pousser les États à adopter des comportements, des procédures et des contremesures risqués. Ce faisant, le risque de guerre nucléaire accidentelle serait encore réhaussé (Horowitz *et al.*, 2019, pp.10-12). Son intérêt résiderait dans le gain de temps qu'elle serait en mesure de faire gagner aux décideurs politiques (*ibid.*) : car la tache aveugle de la dissuasion dans ce cas, c'est l'incertitude. La réduire n'est donc pas un luxe. Associées aux forces conventionnelles, les nouvelles technologies pourraient permettre d'éviter les situations de *fait-accompli* dans des conflits régionaux ou de la part d'États parias. Si leurs capacités dissuasives et coercitives étaient employées à leur encontre, il n'est pas certain que ces derniers souhaiteraient mener à bien leur projet. D'une certaine manière, il faudrait développer des capacités à même à leur damer le pion : est-ce dans la pratique réalisable ? ou sommes-nous des Sisyphe contemporains ?

Conclusion

Kenneth Waltz (1981) pensait que la prolifération nucléaire serait une source de stabilité sur la scène internationale : en croisant les dissuasions, l'équilibre des puissances en sortirait renforcé et le risque de guerre diminuerait. L'hypothèse a mal vieilli, car elle n'a pas pris en compte la nature-même des armes nucléaires, celle de la dissuasion et l'irrationalité apparente de certains acteurs politiques. La dissuasion a ceci de particulier qu'elle ne semble être au maximum de son efficacité que lorsqu'elle n'est le privilège que d'une minorité ou d'un seul État. Au fur et à mesure que la prolifération nucléaire s'accroît, l'efficacité de la dissuasion diminue. Or, le mal étant déjà fait, on ne peut que tenter de trouver des solutions pour la remettre à flot — une tache qui s'annonce ardue.

BIBLIOGRAPHIE

- Delpech, T. (2012). *Nuclear Deterrence in the 21st century*. Santa Monica : Rand Corporation, 196p.
- Gerson, M. (2009). *Conventional Deterrence in the Second Nuclear Age*. Carnegie endowment for peace, <https://mca-marines.org/wp-content/uploads/Conventional-Deterrence-in-the-2nd-Nuclear-Age-by-Gerson-090901.pdf> (10/10/2020).
- Henrotin, J. Schmitt, O. and Taillat, S., (2015). *Guerre Et Stratégie : approches, concepts*. Paris: puf, 520p.

Horowitz, M. (2019). *A stable nuclear future? The impact of Autonomous Systems and Artificial Intelligence*. Cornell University, <https://arxiv.org/ftp/arxiv/papers/1912/1912.05291.pdf>

Karen Ruth Adams. (2003). “Attack and Conquer? International Anarchy and the Offense-Defense-Deterrence Balance”. *International Security*, 28(3), 45-83.

Lebow, R. (2001). “The Beginning and Ending of War. Review of ‘The Origins of Major War; War and Punishment: The Causes of War Termination and the First World War’”, by D. C. Copeland & H. E. Goemans. *The International History Review*, 23(2), 368-373.

Mitzen, J. (2006). “Ontological Security in World Politics: State Identity and the Security Dilemma”. *European Journal of International Relations*, 12(3), 341–370.

Poirier, L. (1988). *Des stratégies nucléaires*. Bruxelles : éditions Complexe, 406p.

Sagan, S. (1996). “Why Do States Build Nuclear Weapons?: Three Models in Search of a Bomb”. *International Security*, 21(3), 54-86.

Sagan, S. and Waltz, S. (2003). *The spread of nuclear weapons : a debate renewed with new sections on India and Pakistan, terrorism and missile defense*. New York : Norton & Co, 207p.

Steff, R., (2016). *Strategic Thinking, Deterrence And The US Ballistic Missile Defense Project*, London: Routledge, 240p.

Waltz, K. (1981). “The spread of Nuclear Weapons : more may be better”. *Adelphi papers*, n°171.

Wareham, S. (2005). “It’s time to abolish nuclear weapons”. *Australian Journal of International Affairs*, 59.